

La Grimaudière – Les Bornais

Daniel Vivier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3275>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Daniel Vivier, « La Grimaudière – Les Bornais », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Poitou-Charentes, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3275>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Grimaudière – Les Bornais

Daniel Vivier

Identifiant de l'opération archéologique : 204964

Date de l'opération : 2009 (EX)

- 1 Lors d'une reconnaissance à pied au début du mois de septembre 2009, l'exploitant agricole de la parcelle « Les Bornais » a découvert dans le sol une ouverture accidentelle qui n'était pas visible avant la moisson, donnant accès à une cavité anthropique.
- 2 La parcelle en question se situe en zone de plaine, à 600 m au nord-ouest du petit bourg rural de Notre-Dame-d'Or, sur la commune de La Grimaudière, et à 600 m au nord de la rivière la Dive. Tout ce secteur est actuellement cultivé en céréales.
- 3 En surface on ne relève aucun aménagement et la stratigraphie apparente se résume à la couche de terre végétale. La structure souterraine, en grande partie comblée, a été creusée dans le calcaire, à faible profondeur : le sol de la cavité ne se trouve qu'à 2,25 m du niveau actuel du champ. Immédiatement sous le niveau de terre arable, d'une épaisseur de 20 cm à 40 cm, s'intercale un niveau géologique de calcaire dégradé, auquel succède le substrat de calcaire du callovien, beaucoup plus dur et compact.
- 4 La roche est parcourue de failles, que les carriers ont utilisées pour le creusement. Aucune trace d'outil n'est visible. Initialement, l'accès devait se faire par un puits d'extraction rebouché a posteriori du creusement, et par une galerie couverte de dalles. La partie accessible se résume à une « salle » de petites dimensions, contigüe au puits d'extraction, et en communication avec trois galeries, dont deux paraissent avortées vu leur faible développement. La troisième se caractérise par deux tronçons s'agençant par un angle droit. Son extrémité est obstruée par la terre végétale qui s'est infiltrée. On peut supposer un second angle droit et un prolongement de cette galerie s'achevant à la surface par un plan incliné, ceci correspondant au couvrement par trois grandes dalles positionnées avec soin avec des pierres de calage. Ces dalles visibles affleurent à la surface du champ.

- 5 Localisée dans un contexte archéologique extrêmement riche, la structure souterraine découverte reste énigmatique d'un point de vue chronologique. En effet, la stratigraphie est absente si l'on exclut le comblement volontaire de la galerie d'accès que seule la fouille pourrait - éventuellement - dater ; l'absence de mobilier à l'intérieur ne permet pas non plus d'avancer de datation.
- 6 L'organisation de la structure, avec ses galeries « avortées », le mode de débitage de la roche par arrachement suivant les failles et la présence d'un angle droit dans la galerie 3 nous inclinent à avancer comme hypothèse la plus plausible une phase initiale de creusement pour l'exploitation d'un calcaire de bonne qualité destiné à la construction. Nous serions alors en présence d'une carrière souterraine, dont les caractéristiques d'exploitation font penser à la période moderne.
- 7 Le problème réside dans la présence des trois grandes dalles couvrant la galerie d'accès : comment un tel aménagement nécessitant des compétences techniques et une main-d'oeuvre relativement importante peut se justifier pour une structure de taille aussi réduite ? La réponse est peut-être dans le fait que nous n'avons accès qu'à une partie très limitée de la carrière, ce qui expliquerait également cet étrange angle droit entre les deux tronçons terminaux de la galerie d'accès. On peut imaginer un réseau se développant également face au plan incliné de l'entrée.
- 8 Exploitation de la pierre locale pour quel usage ? La présence à quelques dizaines de mètres de l'habitat disparu de La Martinière, cité au XV^e s., présent sur les cartes du XVIII^e s. et du XIX^e s., apparaît comme une piste de travail privilégiée. On peut donc supposer que la carrière a fonctionné soit à la fin du Moyen Âge soit à l'époque moderne.
- 9 VIVIER Daniel

INDEX

operation Expertise (EX)

Index chronologique : Moyen Âge, Temps Modernes

Index géographique : Poitou-Charentes, Vienne (86), Grimaudière

Thèmes : acquisition de ressource naturelle, carrier, carrière, dalle, galerie, puits

AUTEURS

DANIEL VIVIER

BEN